

MON CHER FLEURY,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers;

Au nom du Groupe rouennais;

Au nom de vos anciens Camarades du Groupe de Caen auquel vous avez longtemps appartenu et dont je prends la liberté d'être l'interprète;

En mon nom personnel;

Je vous adresse un éternel adieu!

E. DEFAYS  
(Ang. 1878).

## SEIGRE (LUCIEN)

Châlons 1862.

Le 23 février dernier, la triste nouvelle de la mort de notre camarade Seigre se répandait dans Beauvais. La surprise fut générale, car chacun se rappelait avoir vu, quelques jours avant, la figure si sympathique de ce Camarade. En effet, légèrement grippé, il tenait la chambre depuis très peu de temps, et c'est au moment où sa famille n'avait aucune inquiétude sur son état qu'il a été enlevé, subitement, par une crise cardiaque, conséquence de l'artério-sclérose dont il était atteint.

Ses obsèques ont eu lieu le 26 février 1912.

Nombreux étaient les Camarades venus pour accompagner Seigre à sa dernière demeure, entre autres nos camarades Paul Barbier (Châl. 1862), président de la Société; Belmère, ancien président, et Lebel, président de la Commission régionale d'Amiens.

Les camarades Morbach, Parent, Beau, Guilmain, Houlet et Lecoq, de la promotion Châlons 1862-1865, s'étaient joints à M. Paul Barbier pour rendre les derniers devoirs à leur Camarade de promotion.

La Commission régionale de l'Oise et beaucoup de Camarades du Groupe de l'Oise avaient tenu à venir saluer, une dernière fois, celui qui fut leur actif et dévoué président.

Nous avons remarqué, dans l'affluence considérable d'amis et de connaissances qui assistaient aux obsèques, tout ce que Beauvais compte de notabilités industrielles et commerciales. Nous ne pouvons citer tout le

monde. Cependant, nous devons dire que M. le sénateur Dupont, manufacturier, dont notre camarade Seigre fut le collaborateur zélé, tant à l'usine qu'au sein du conseil de surveillance de la Société E. Dupont et C<sup>ie</sup>, était accompagné d'une délégation des employés de la maison Dupont, à laquelle appartient également notre camarade Roger (Ang. 1885), gendre et successeur de M. Seigre.

L'École supérieure professionnelle, au fonctionnement de laquelle notre camarade Seigre s'intéressait beaucoup en sa qualité de membre du Comité de patronage, était représentée par son directeur et par un groupe d'élèves.

Reconnu également dans l'assistance, M. Desgroux, maire de Beauvais, M. Commelin, adjoint, et plusieurs conseillers municipaux, des membres de la Société académique, de la Société des Études historiques, de la Société des Amis des Arts, dont Seigre faisait partie.

D'ailleurs, nous ne pouvons mieux faire qu'en citant le compte rendu de la cérémonie, fait par le journal *le Moniteur de l'Oise* :

« Ce matin, en présence d'une affluence considérable, ont eu lieu à la Cathédrale les obsèques de M. Seigre, ingénieur civil, dont *le Moniteur* annonçait avec peine le décès samedi soir.

» A la maison, où le corps reposait dans une grande et belle chapelle ardente, de superbes croix, gerbes et couronnes recouvraient et entouraient la bière.

» Parmi les couronnes on remarquait celles offertes : 1<sup>o</sup> par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, le Groupe de l'Oise à son Président; 2<sup>o</sup> par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers (celle-ci entièrement voilée de crêpe); 3<sup>o</sup> par la Société Dupont et C<sup>ie</sup>.

» A 10 heures, M. le chanoine J. Thémé, entouré du clergé de la Cathédrale, procédait à la levée du corps. Les cordons du char funèbre étaient tenus par MM. Blin, Mermilliod, Paul Barbier, Alexis Leclerc, Noël Recourat et Roger.

» Le deuil était conduit par MM. A. Roger (Ang. 1885) et G. Recourat, gendres de M. Seigre, et par M. Denis, son neveu, entourés des autres membres de la famille et suivis de la longue file des assistants, parmi lesquels on remarquait MM. les membres de l'École professionnelle de Beauvais, le personnel de l'usine Dupont, beaucoup de notabilités du haut commerce et de l'industrie de Beauvais, de Paris, de Liancourt, etc., M. le Maire et des conseillers municipaux de notre ville, des membres

du Tribunal civil et du Tribunal de commerce, etc., et un grand nombre de dames et de jeunes filles.

» La messe a été dite par M. l'abbé d'Hédouville et l'absoute donnée par M. le chanoine J. Thémé.

» Au cimetière, où le corps a été déposé provisoirement dans la sépulture de la famille de M. Recourat, deux discours ont été prononcés, le premier par M. Paul Barbier, président de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de cette Société, et le second par M. Bouillard, ingénieur, au nom du Groupe de l'Oise de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

» Après ces deux discours qui avaient rappelé la vie de travail et les qualités de cœur de M. Seigre, les assistants, très impressionnés, ont exprimé à M<sup>me</sup> veuve Seigre, à M. et M<sup>me</sup> A. Roger, à M. et M<sup>me</sup> G. Recourat, à M. Denis et aux autres membres de la famille leurs condoléances émues.

» Nous y joignons les nôtres les plus sympathiques et les plus sincères. »

#### DISCOURS DE M. PAUL BARBIER (Châl. 1862)

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

La mission que, comme président de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens remplir aujourd'hui, m'est d'autant plus douloureuse que Seigre était un Camarade de promotion.

Et c'est également au nom de la promotion Châlons 1862-1865 que j'adresse un suprême adieu à celui que nous pleurons, mais dont nous conserverons le meilleur souvenir.

Seigre était né à Éperlecques (Pas-de-Calais) le 1<sup>er</sup> mars 1846.

Admis à l'École de Châlons en 1862, il en sortit en 1865 après de sérieuses études. A son début dans l'industrie et à sa sortie de l'École il entra dans la maison de notre camarade Albaret, à Liancourt-Rantigny; successivement ajusteur, monteur, contremaitre et chef d'atelier, il y devint bientôt ingénieur chargé des études, poste qu'il conserva pendant vingt ans à la grande satisfaction de la maison Albaret, de ses collaborateurs et de tout le personnel de l'usine.

Il prit ensuite les fonctions d'ingénieur de la maison E. Dupont et C<sup>ie</sup>, manufacture de broserie et tableterie à Beauvais.

Il avait obtenu un diplôme d'honneur de collaborateur à l'Exposition d'Anvers en 1897 et des médailles d'or de collaborateur aux Expositions universelles de Paris, de Saint-Louis, de Liège et de Milan.

Et notre Société a été assez heureuse de faire obtenir à ce bon Camarade les palmes académiques, qui lui furent décernées au banquet de 1907.

Seigre avait conquis l'estime de tous ses Camarades, il les aimait et aimait tout ce qui se rattache à la camaraderie, à la prospérité et à la grandeur de notre chère Société.

Nommé d'abord membre correspondant du Groupe de l'Oise en 1891, il fut nommé président de ce groupe en 1906; il occupait, depuis, ces fonctions avec un réel dévouement, les réunions qu'il organisait étaient toutes réussies et empreintes de ce bon esprit, de cette cordialité qui l'animaient.

Aussi la Société, en reconnaissance des services qu'il a rendus, lui a-t-elle décerné, comme souvenir, une médaille de vermeil.

A notre dernière réunion de promotion, il s'était chargé du compte rendu et nous avait fait un vibrant appel pour la réunion prochaine.

Il était surtout un fervent apôtre du culte du souvenir et de la reconnaissance, en insistant également pour l'organisation d'un pèlerinage annuel des Anciens Élèves au berceau de nos écoles à Liancourt, et, il y a quelques jours à peine, il m'écrivait en me disant combien il comptait sur nos sentiments de camaraderie pour donner à cette fête, qu'il projetait en juillet prochain, tout son aspect et son relief familial pour honorer la mémoire du fondateur de nos Écoles.

Pauvre ami! il avait compté sans la fatalité, mais, jusqu'à ses derniers moments, il restait fidèle à la réalisation de la réussite de ses projets.

C'était bien là le Camarade d'école, le Gadzarts cherchant en même temps à rendre service et aussi à resserrer les liens de camaraderie, par des réunions fréquentes, nombreuses et cordiales.

C'est ainsi que nous l'avons connu à l'école, c'est ainsi que nous l'avons retrouvé dans la vie, et c'est ainsi qu'il a vécu et s'est attiré la plus grande sympathie de ceux qui l'ont approché.

Mon cher Seigre, tu étais un travailleur, tu as su élever ta famille dans la voie que tu t'étais tracée, celle du travail et du devoir.

Tu étais un des plus vaillants de notre promotion et tu nous quittes

brusquement; la mort cruelle t'enlève à ta famille, t'enlève à tous ceux qui t'ont connu, estimé et aimé.

Ta famille nous est chère par ton souvenir et parce qu'elle compte un de nos Camarades qui se souviendra de la route tracée par son beau-père.

Ta famille, dont nous comprenons et partageons la douleur, voudra bien accepter nos sincères condoléances. Nous lui assurons que notre mémoire restera sincère et s'associe à la sienne, aux sentiments tout de tendresse pour le mari et le père aimé enlevé si cruellement à leur affection.

Adieu Seigre, adieu, mon cher Camarade, au nom de la grande famille des Gadzarts, adieu!

#### DISCOURS DE M. F. BOUILLARD (Aix 1884)

SECRÉTAIRE DU GROUPE RÉGIONAL DE L'OISE.

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec un douloureux serrement de cœur que je viens, au nom de nos Camarades du Groupe de l'Oise, adresser le suprême et dernier adieu à notre ami, à notre président vénéré, Lucien Seigre.

Une voix plus autorisée que la mienne vous a appelé la carrière industrielle de notre ami, elle vous a dit ce que fut le Camarade de promotion et le membre de notre Société.

Je dois cependant insister sur les qualités de celui qui fut le président de notre Commission régionale.

Doué d'une intelligence claire, méthodique, d'un esprit ferme et pondéré, notre camarade Seigre sut se créer de réelles sympathies dans la ville de Beauvais. La Société Dupont et C<sup>ie</sup>, la Société académique, la Société des Études historiques, la Société des Amis des Arts, le Comité de Patronage de l'École primaire supérieure professionnelle, trouvaient en lui un membre assidu, dévoué, d'un esprit éclairé et d'un jugement sûr.

Sa disparition va produire un vide au milieu de nous, ses intimes, qui vivions un peu chaque jour de ses pensées, de ses conseils et de ses espérances. Il fallait voir, comme nous en avons été le témoin, l'ardeur qu'il mettait à organiser nos réunions, la bienveillance toute paternelle avec laquelle il les présidait, pour comprendre la perte que nous faisons. Sa chaude parole entraînait les jeunes Camarades vers cet idéal de solidarité



mutuelle qui fait la force de notre grande famille : la Société des Anciens Élèves des Écoles Nationales d'Arts et Métiers.

Nous espérons que longtemps encore nous le posséderions au milieu de nous, que nous pourrions continuer à compter sur ses conseils judicieux et faire souvent appel à son dévouement.

Malheureusement, la mort aveugle est venue soudainement mettre fin à cette vie toute de probité et briser le bonheur de notre ami, alors que, ses enfants bien établis, il commençait à peine à prendre un repos bien gagné. Elle nous ravit un Camarade, qui fut toujours bon, serviable et de relations empreintes de la plus grande cordialité.

Nous garderons un souvenir ému de son exemple de travail, d'énergie et de cette bonne camaraderie que nous étions tous heureux de nous partager.

Mon cher Camarade, si votre disparition est pour votre chère épouse et pour vos enfants une immense douleur, le témoignage des sympathies nombreuses qui environnent votre dépouille mortelle doit être un adoucissement à leur peine, car vous emportez, avec les regrets de cœur de ceux qui ont pu apprécier votre grandeur d'âme, l'amitié des intimes. Cette amitié, que vous nous avez toujours portée saura résister aux années, et si votre figure sympathique disparaît pour toujours à nos yeux, elle restera gravée dans notre mémoire.

C'est avec l'espoir que l'expression de nos sentiments de sincère et affectueuse amitié atténuera le grand chagrin qui étreint votre famille désolée, que nous vous adressons, mon cher monsieur Seigre, notre dernier adieu.

F. BOUILLARD

(Aix 1884),

*Secrétaire de la Commission régionale.*

---